

«Compact. Sportif. Facile à garer» : avec humour, l'Ukraine demande des chars Leclerc à la France

Par [Alexis Feertchak](#)

Publié hier à 19:03,

Mis à jour hier à 19:10



Le 8 décembre 2022, un char Leclerc du 1^{er} régiment de chasseurs. *Thomas SAMSON / AFP*

La communication de Kiev est bien rodée depuis le début de la guerre. Nouvel exemple avec une vidéo publiée ce jeudi par le ministère ukrainien de la Défense.

«Les nations occidentales sont devenues philosophes pour savoir ce qui est et ce qui n'est pas un "tank". Nous aussi, bien sûr», a écrit ce jeudi sur Twitter le ministère ukrainien de la Défense, accompagnant d'une [drôle de vidéo](#) ces quelques mots énigmatiques. Pour le comprendre, il faut en revenir à [l'annonce par l'Élysée](#), le 4 janvier dernier, de l'envoi en Ukraine de «chars légers» français.

Il s'agit de vieux [AMX-10 RC](#), des blindés de reconnaissance et de combat mis en service en 1981 et appelés à être bientôt remplacés au sein des armées françaises par le nouveau Jaguar. Ils ont certes un canon de 105 millimètres particulièrement puissant, mais, voilà, l'AMX-10 RC

est posé sur six roues, et non sur des chenilles - d'où son nom, RV signifiant «*roues-canon*». Il n'en fallait pas moins pour déclencher un débat byzantin : peut-on vraiment parler de chars, même légers ?

Pour les Ukrainiens, la réponse importe peu. Avoir des AMX-10 RC est une bonne chose, quelle que soit leur appellation, et ils aimeraient surtout également disposer de Leclerc, le char de combat français, pour lequel il n'existe aucun débat sémantique.

C'est l'objet de la vidéo du ministère ukrainien de la Défense dans laquelle on voit le char de 55 tonnes se mouvoir à Paris avec, en fond sonore, la chanson «*Belles, belles, belles*» de Claude François. Et quelques répliques bien senties : «*Toujours inquiet ? [soupir] En matière de chars, ce n'est pas ce qu'ils sont qui m'intéresse, mais ce qu'ils deviennent*». Propos existentialiste signé «*Jean-Paul Sartre*» à l'image. La ficelle est grosse, mais on sourit.

Question centrale à la réunion de Ramstein

Puis vient comme une réclame publicitaire. «*Découvrez le tout nouveau "super-mini" Leclerc. Compact. Sportif. Facile à garer.*» L'on voit le char grimper lourdement sur un camion-plateau le long des Champs-Élysées. «*Parce que ce n'est pas la taille qui compte, mais la façon dont on s'en sert*», raille grassement le ministère ukrainien de la Défense. La demande n'est guère philosophique, mais le message passe : l'Ukraine veut des chars, alors que Kiev s'attend à une nouvelle offensive de la Russie, soutenue par sa mobilisation de 300.000 hommes, et veut disposer d'armes lourdes suffisamment nombreuses pour pouvoir relancer une contre-offensive après ses succès de l'été.

D'ores et déjà, la Pologne a annoncé son souhait de fournir des chars Leopard de fabrication allemande, et les Britanniques vont envoyer quelques-uns de leur Challenger. Mais rien de massif pour l'instant. Les Américains, à ce stade, s'abstiennent d'envoyer leur Abrams. Tous les regards se tournent vers l'Allemagne, qui détient la clé, en tant que producteur du Leopard, pour décider ou non d'un envoi substantiel de ces chars en service dans de nombreux pays européens, au nombre d'environ 2000 à travers tout le vieux continent. La demande de Leclerc, elle, est plus délicate puisque la France n'en possède que quelque 200 opérationnels, et les réserves sont minces.

Avec sa vidéo humoristique, Kiev rappelle ainsi ses priorités alors qu'une réunion des ministres de la Défense des alliés de Kiev se tient ce vendredi sur la base américaine de Ramstein en Allemagne. La question des chars y sera centrale.

D'ores et déjà, le ministre des Armées Sébastien Lecornu a évoqué les Leclerc de façon peu engageante lors d'une intervention mercredi au Sénat. «*Pour les chars Leclerc, le prouident de la République nous a demandé, au chef d'état-major et à moi-même, d'instruire cette demande ukrainienne, moyennant tout de même l'analyse de trois critères*», a expliqué le ministre, détaillant pour les fournitures d'armes à Kiev les trois impératifs suivants : le maintien d'une «*logique défensive dans la maîtrise de l'escalade*» ; le fait de «*ne pas détériorer notre modèle*

de sécurité et de défense» ; le «maintien en condition opérationnel» des matériels. «La question des chars Leclerc est particulièrement centrale et sensible» concernant ce dernier point, a précisé Sébastien Lecornu, évoquant implicitement les difficultés logistiques que représenterait un tel choix. À ce stade, l'envoi de Leclerc n'est pas encore pour demain, et ce malgré l'humour ukrainien.

À VOIR AUSSI - Guerre en Ukraine: «Des chars doivent être livrés», annonce Charles Michel après sa rencontre avec Zelensky